

## BIOGRAPHY

Né en 1969 à Genève. Etudes de cinéma à la New York University. Travaille pendant une dizaine d'années comme monteur et réalisateur aux USA, en Chine, en Allemagne et en Suisse. Réalise et produit du cinéma de fiction ainsi que des films et vidéos liées à la danse contemporaine, au théâtre et à la musique. Il devient en 2000 l'un des porte-paroles du collectif «Doegmeli», dont l'objectif est d'«améliorer l'avenir du jeune cinéma suisse» ([www.doegmeli.ch](http://www.doegmeli.ch)). Dirige la société Intermezzo Films avec le cinéaste documentaire Luc Peter, connu pour ses portraits de créateurs contemporains.

## VINCENT PLUSS



photo: Christian Lutz

**Vincent Pluss, la caméra qui fait danser la Suisse**

L'onde n'a pas encore atteint le reste du monde, mais l'épicentre, en Suisse romande, en tremble d'excitation. Depuis quatre ou cinq ans, son cinéma se réveille grâce à une nouvelle génération: celle d'Ursula Meier, de Jean-Stéphane Bron, de Xavier Ruiz, d'Elena Hazanov, de Pierre-Yves Borgeaud ou de Vincent Pluss. Une poignée de trentenaires parmi lesquels Pluss, Genevois de 35 ans, s'est imposé comme un des principaux agitateurs. A son corps défendant, sans doute, mais grâce à deux talents rarement compatibles: mener, de front et avec le même succès, un combat politique âpre contre les instances officielles et une œuvre artistique personnelle.

Pour comprendre où est né Vincent Pluss, du moins son nom dans le paysage, il faut rappeler que le cinéma suisse romand résonne, depuis quarante ans, depuis trop longtemps, aux seuls noms d'Alain Tanner, de Claude Goretta ou de Michel Soutter. De fait, cette ancienne nouvelle vague n'a guère fait d'émules, à peine quelque écume parmi les générations suivantes, des Francis Reusser, des Jean-François Amiguet. Le temps que le cinéma s'officialise là où il balbutiait, que le film devienne l'affaire des instances fédérales et cantonales, que tous les artistes ou presque se précipitent vers la télévision pour se fonctionnariser complètement et s'assurer des vieux jours paisibles.

Bref, le cinéaste suisse romand, en tant qu'espèce particulière, était grégaire, solitaire dans un marché minuscule de deux millions de spectateurs – bébés compris – et surtout peu enclin à passer le relais. La transmission du savoir-faire s'est donc mal passée. C'est alors que, au lieu de rester campés sur leur originalité et leur indépendance de jeunesse, Vincent Pluss et consorts ont surgi. Pour tuer les pères qui les ont laissés déshérités, eux se sont voulu collectifs, généreux, solidaires.

Au départ, bien sûr, Vincent Pluss était seul. Né en 1969 à Genève. Parti suivre les cours de cinéma de la New York University Tisch School of the Arts (BFA Film & Television), avant de rejoindre, comme monteur, la Chine ou l'Allemagne. En 1988, à 19 ans, il tourne son premier court métrage **When Johnny Gets Hurt**. Et bientôt, grâce à la création de sa propre société de production Intermezzo Films S.A., suivent des adaptations cinématographiques de spectacles de danse (**Cavale**, 1994; **Moi Toi Peur**, 1996). Travail avec le théâtre, travail avec la danse, surtout: ce chemin à travers les arts vivants inspire Vincent Pluss. Il collabore avec le chorégraphe Gilles Jobin et le musicien Franz Treichler des Young Gods (**The Möbius Strip**, 2002), travaille avec le metteur en scène Oskar Gómez Mata et la compagnie L'Alakran, filme un happening chorégraphié

Vincent Pluss a fondé la société de production Intermezzo Films en 1993 à Genève. Son associé Luc Peter l'a rejoint en 2001. Leur objectif, qui les place un peu à l'écart des principaux producteurs suisses, s'inscrit dans le long terme. Il s'agit pour eux de développer des projets avec souplesse, dans un esprit d'exigence artistique et de liberté qui puisse favoriser des films novateurs. Leur ligne créatrice, en fiction comme en documentaire, ou par le biais de portraits ou d'adaptations/captations d'œuvres scéniques, se distingue par une recherche formelle et conceptuelle affirmée comportant de fréquents croisements avec d'autres moyens d'expression artistique – tels que les arts plastiques et les arts vivants.

Contact Intermezzo Films:  
tél & fax: +41 22 741 47 47  
info@intermezzofilms.ch

## VINCENT PLUSS

par Kylie Walters (**The Greenhouse Infect**, 2003). «Le travail avec l'art vivant est essentiel, explique Vincent Pluss. Il est à la base d'une réflexion sur l'acte de tourner des films. Qu'est-ce qu'on capte, qu'est-ce qu'on maîtrise, qu'est-ce qui surgit? Comment impliquer le spectateur dans une forme d'échange avec l'objet filmé, dans un effort créatif? Comment être dans un rapport vivant, au tournage et à la projection? De quoi un film est-il la trace et que peut-il laisser comme trace?»

Côté fiction, deux courts en particulier attirent l'attention: **L'Heure du Loup** en 1997, coréalisé et interprété par son complice Pierre Mifsud, et **Tout Est Bien** en 2000. Le premier film, caméra calme et posée, ose l'ambition de l'émotion: devant le cadavre d'un père et grand-père allongé sur son lit de mort, une famille règle les derniers préparatifs de la chambre mortuaire. Le second, réalisé par Vincent Pluss seul mais interprété par Mifsud, plus heurté, évoque une déchirure familiale tout aussi terrible. Cette fois, la caméra portée virevolte, danse, hésite, cherche à faire corps avec les personnages. Par sa thématique (la famille et ses déchirures) et son style (la chorégraphie des gestes d'abord, comme le dit un personnage: «On n'a pas besoin de tout dire avec les mots!»), **Tout Est Bien** marque la vraie naissance à l'écran du cinéaste Vincent Pluss. Son originalité. Comme une réponse à cette réplique du film, adressée entre frères: «La pire des choses qui puisse m'arriver, c'est de te ressembler un jour: t'es tellement... bien!»

«La pire des choses qui puisse m'arriver, c'est de te ressembler un jour.» Tandis que la réplique résonne sur les écrans des festivals de Locarno, Montréal, Namur, Paris ou Turin d'où **Tout Est Bien** revient couvert de prix, elle prend un sens nouveau, cet été 2000, dans l'actualité du cinéma suisse. Derrière Vincent Pluss, projeté un peu malgré lui porte-parole d'un mouvement de contestation, une génération de cinéastes

frappe un grand coup à Locarno. Cette génération s'est donné un nom, «Doegmeli (pour un excellent cinéma suisse de qualité)» et parodie le Dogme 95 du Danois Lars von Trier. Des autocollants sont distribués sur la Piazza Grande: «N'agis pas», «Ne sois pas toi-même», «N'exprime pas tes sentiments» ou «Dis merci». Autant de slogans ironiques qui pourfendent le paternalisme et le mépris que les décideurs, cinéastes et producteurs suisses manifestent à l'égard des jeunes artistes. Vincent Pluss s'exprime alors, au cœur d'un mois d'août 2000 déjà écrasé par la touffeur: «Nous dénonçons la faillite d'un système d'aide, due au manque de prise de risques dans

La première fois que j'ai travaillé avec Vincent, c'était lors du montage de mon documentaire «Record Player». Ce qui m'a tout de suite impressionné et plu chez lui comme monteur c'était sa constante volonté de rechercher d'autres solutions, d'essayer de nouvelles idées, de sortir des chemins battus. Cette volonté d'expérimenter sans cesse s'accompagne d'un perfectionnisme. Mais ce n'est pas la perfection des horlogers qui veulent tourner plus rond et plus régulièrement, mais celle de l'artiste qui veut toujours découvrir de nouvelles formes, des univers surprenants et aller un peu plus loin que le jour précédent. Luc

Peter, cinéaste, caméraman

## VINCENT PLUSS

les investissements. Si nous ne réagissons pas aujourd'hui, l'effet de sclérose va se prononcer. Trop de jeunes réalisateurs sont découragés par un fonctionnement toujours plus verrouillé.» En ligne de mire: devant les commissions d'attribution des aides, les dossiers cooptés par des maisons de production établies et indébouillonnables seraient systématiquement privilégiés. «Nous n'avons pas de temps à perdre, ni l'envie de faire la queue, nous n'accepterons pas de quitter la relève à 50 ans!»

Car il y a pire pour la relève: le système veut que, pour accéder aux aides destinées aux longs métrages, il faut déjà avoir réalisé... deux longs métrages! En janvier 2001, face à cette barrière kafkaïenne, Doegmeli, toujours représenté par Vincent Pluss mais réunissant entre 150 et 200 aspirants cinéastes à travers tout le pays, frappe une deuxième fois, lors des Journées cinématographiques de Soleure. Doegmeli lance alors la Résolution 261: sans moyens, en caméra DV, il suffit de tourner deux longs métrages de 61 minutes minimum, de se faire violence, de susciter une masse critique qui puisse faire vaciller le système. C'est un succès: quatre mois plus tard, 30 films de 61 minutes ont été tournés par une vingtaine de cinéastes dans une Suisse qui produit dix longs métrages les bonnes années. A l'écran, les résultats sont bien sûr inégaux. Toutefois, dans le cas de Vincent Pluss, l'expérience débouche sur une véritable avancée esthétique et personnelle.

**Ma question centrale: est-ce que le monde doit s'arrêter de tourner lorsqu'on tourne un film? Un peu comme dans le théâtre de rue, j'essaie d'aller à l'essentiel avec un minimum de moyens techniques en cherchant si possible la complicité des passants et de la vie réelle.**

Vincent Pluss

Ainsi d'**XY**, court métrage estampillé Doegmeli, qui réinvente la vie d'un couple sur un lit enveloppé de plastique. Une fable drôle, chorégraphie de petits gestes, de bruissements, sorte de rébus pris de hoquets. Et ainsi, surtout, de **On Dirait le Sud**, le plus accompli des films nés dans la révolte de Doegmeli. Méaventure d'un papa indigne qui croit pouvoir débarquer dans le Sud de la France et reconquérir sa femme et ses enfants sans prévenir, **On Dirait le Sud** est l'aboutissement d'un travail avec les acteurs et l'improvisation. Vincent Pluss le mène depuis ses débuts. Il y injecte la même intensité que dans ses actes politiques. Résultat: **On Dirait le Sud** agit comme un manifeste où tout, d'une petite fille qui regarde la caméra à un rayon de soleil matinal sublime contre la vitre d'une cuisine, semble avoir été convoqué. La nature, la lumière ou le son du monde réel, simplement, pour repartir à zéro et désavouer au passage tous les films suisses trop apprêtés qui ont fait de cette cinématographie, au cours des décennies 80 et 90, l'une des moins excitantes du monde.

**On Dirait le Sud.** L'ambition du projet, expérimentation entre amis payée de leur poche et tournée en deux jours, aurait pu s'arrêter là: le but – faire un film à tout prix et par des voies buissonnières non officielles – était atteint. C'était sans compter son énergie pure, énergie faite

## VINCENT PLUSS

style, motrice de sa caméra vidéo portée. Et le film décolle, trouve une grâce, un charme fou, que ses conditions de production n'osaient laisser espérer.

Janvier 2003. **On Dirait le Sud** remporte le Prix du cinéma suisse attribué à la meilleure fiction. Alors que le mouvement Doegmeli s'était entre-temps dissout, voilà que sort victorieuse la plus fière réussite de son cinéma officieux, sans subventions ni coproduction étrangère, un type de film qui n'attend pas la permission des parents (l'Etat ou la télévision) pour passer à l'acte. Avec Pluss couronné, c'est aussi le mouvement dont il fut l'un des initiateurs, qui est alors salué. Le jury et son président, le réalisateur Daniel Schmid, reconnaissent la légitimité de la rage exprimée par Doegmeli, rage contre le système de subventionnement, rage contre l'inertie d'une création plombée par le fonctionnariat et le copinage. Difficile, alors, d'imaginer une image plus forte que la poignée de main de l'ancien, Daniel Schmid, au nouveau, Vincent Pluss: elle a la force symbolique du passage de relais tant attendu.

Aux dernières nouvelles, il est toujours impossible de vivre du cinéma en Suisse. A moins d'en être, du sérail, des commissions, des coteries. Le seul moyen pour que le succès de **On Dirait le Sud** serve finalement à quelque chose – et n'accrédite pas seulement une politique de création sans argent, clochardisée – consiste à le voir en nombre, à en parler, à le projeter et le faire projeter longtemps. Jusqu'à ce que le jeune cinéma suisse tout entier se sente enfin à la fête, bercé par les chorégraphies 24 images seconde d'un réalisateur, Vincent Pluss, qui restera, quoi qu'il fasse ensuite, qu'il s'exile comme beaucoup d'autres ou non, un pionnier turbulent.

Par Thierry Jobin, Responsable cinéma , LE TEMPS (Quotidien suisse édité à Genève), 2004

## FILMOGRAPHY

- 2008 **Du bruit dans la tête**  
long métrage de fiction
- 2003 **The Greenhouse Infect**  
film de danse,  
chorégraphie Kylie Walters
- Under Construction**  
co-réalisé avec Luc Peter,  
captation danse,  
chorégraphie Gilles Jobin
- Libre Echange**, court fiction
- 2002 **The Möbius Strip**  
film de danse,  
chorégraphie Gilles Jobin
- On Dirait le Sud**  
long métrage de fiction,  
Prix du cinéma suisse 2003
- 2001 **Jungle & XY**  
série Doegmeli 261,  
court et moyen métrage
- Braindance**  
co-réalisé avec Luc Peter,  
captation danse,  
chorégraphie Gilles Jobin
- 2000 **Tout Est Bien**  
court fiction
- iUbu!**  
cie L'Alakran, théâtre filmé
- 1999 **Boucher Espagnol**  
cie L'Alakran, théâtre filmé
- 1997 **L'Heure du Loup**  
co-réalisé avec Pierre Mifsud,  
court fiction
- 1996 **Moi Toi Peur**, film de danse
- 1994 **Cavale**, vidéo danse
- 1992 **Ritornello**, court fiction
- 1989 **When Johnny Gets Hurt**  
court fiction

## ENTREVUES

***Vous demandez un effort au public?***

VP: J'ai envie qu'il me fasse confiance, qu'il soit curieux. Qu'il travaille. Ces dix dernières années la part de marché du cinéma suisse francophone n'a pas dépassé 1%. Autant dire que personne ne se sent concerné par nos films et nous avons une responsabilité en tant qu'initiateurs des projets. Il faut relancer la machine, susciter le désir en proposant des démarches innovatrices. On veut relancer le dialogue avec le public, en lui racontant des histoires simples, qui nous touchent. Aujourd'hui il est important qu'un film montre la vitalité des choses, qu'il établisse un rapport à la vie et au réel. Je suis sûr que les suisses pourraient «consommer» d'avantage leur propre culture. A nous de leur transmettre l'émotion.

***Vous voyez-vous comme le séditieux utile du cinéma helvétique?***

VP: On a juste voulu chambouler les règles du jeu. Montrer qu'il existe en Suisse aussi des idées pour réaliser de bons films. **On Dirait le Sud** a été tourné en temps réel, sur un scénario de base de quatre pages. Nous développons un projet depuis deux ans, attendant une subvention d'aide au scénario qui n'est jamais arrivée. Plutôt que de repartir pour six mois d'attente, j'ai proposé à mes deux scénaristes de réaliser une étape concrète avec les moyens du bord – 3'000 francs (2000 euros) mis de ma poche. L'idée était de passer à l'acte, de voir où cela nous menait. C'était un atelier de recherche, un travail décomplexé. A la limite, on s'en foutait si on ne ramenait pas de film.

***Une démarche à risque?***

VP: Je l'avais déjà expérimentée avec mon court métrage **Tout Est Bien**. J'aime l'idée de m'embarquer avec les acteurs et les spectateurs. Je recherche une caméra incarnée, un cinéma empathique, un cinéma de l'avec. Luc Peter, caméraman et par ailleurs réalisateur de films documentaires, se trouvait au milieu de l'action au même titre que les comédiens. C'était en quelque sorte le septième acteur! Il devait réagir aux situations, aux propositions des comédiens.

Laurent Toplitsch (scénariste de **On Dirait le Sud**): c'est pareil pour le scénario. Les gens sont gavés du tout cuit, du tout lisse, des programmes télé abrutissants. Ils trouvent du plaisir à croquer dans quelque chose au goût amer, aigre-doux. C'est stimulant.

***Dans ce format réaliste proche du documentaire, le spectateur ressent un certain malaise lorsque monte la tension. Cela se ressentait-il sur le plateau?***

VP: A l'inverse de ce que l'on pense, ces scènes furent souvent l'occasion de fous rires, où la tension accumulée devenait hystérie et retombait d'un coup. J'ai beaucoup joué sur cette crispation, mais j'ai voulu éviter la violence physique. Cela n'a pas d'intérêt pour moi.

## ENTRE-VUES

***Envisagez-vous d'aller poursuivre votre carrière à Paris?***

VP: Pourquoi pas, mais j'ai aussi passé sept ans de ma vie à l'étranger. A New York, en Allemagne ou en Chine j'ai réalisé que je n'étais personne d'autre que le petit Suisse genevois que je suis... Il y a donc beaucoup de sens à être ici, à raconter les histoires qu'on a envie de partager avec ce public. La Suisse a besoin d'un cinéma qui lui soit propre. Je me sens connecté aux lieux, aux gens, je vis les mêmes ambitions et frustrations. Je recherche, j'utilise et j'apprécie cette dimension.

Compilation, propos recueillis par Alexandre Caldara (L'Express, 27 janvier 2003), François Barras (24 Heures, 21 février 2003), Matthieu Loewer (Films, mars 2003).

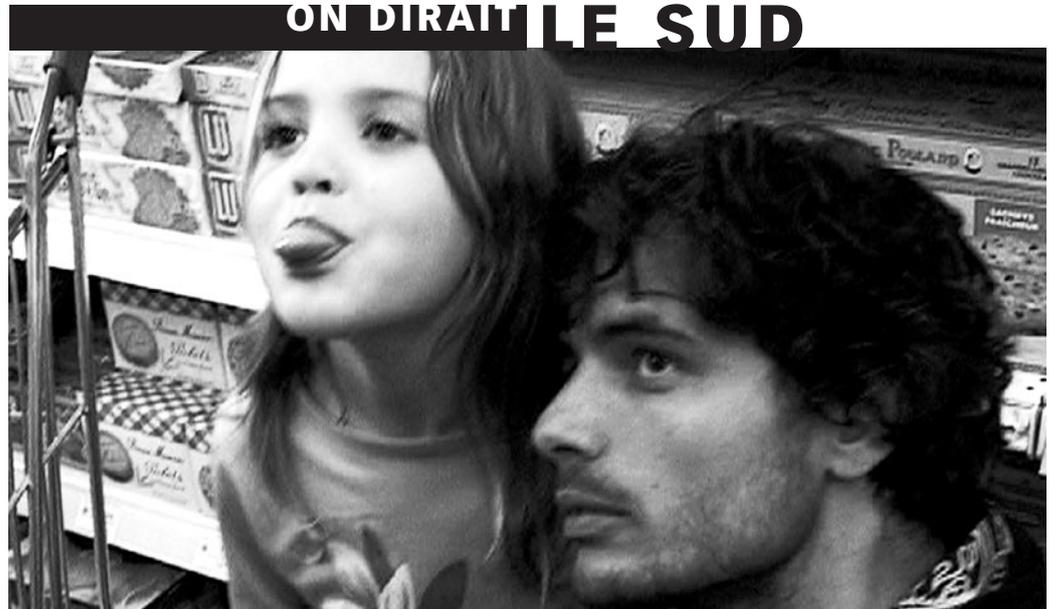
Script: Laurent Toplitsch, Stéphane Mitchell, Vincent Pluss  
Cinematographe: Luc Peter  
Sound: Vincent Kappeler, Gilbert Hamilton  
Editing: Vincent Pluss

Music: Velma, Patrick de Rham  
Cast: Jean-Louis Johannides, Céline Bolomey, Frédéric Landenberg, François Nadin, Gabriel Bonnefoy, Dune Landenberg  
Production: Intermezzo Films, Genève

World Rights: Intermezzo Films, Genève  
Original Version: français  
Awards: Prix du Cinéma Suisse 2003, meilleur long métrage de fiction  
Grand Prix Seoul Film Festival Senef 2003

Grand Prix Festival du Premier Film d'Annonay 2004  
Primes à la qualité de l'Office Fédéral de la Culture et de l'Etat de Genève, 2003

**Cinéma suisse: un signe enfin!**  
Les responsables de ce film offrent une tentative réussie pour sortir le septième art national de son long sommeil tranquille sous des infirmités mentales qu'on dit économiques pour en justifier la paresse (...). L'ensemble des séquences ne démarre pas à partir des psychologies plus ou moins bien jouées, mais par une gestuelle de chacun liée à la prise d'images, de sons et de silences, qui définissent ensemble cette unité que l'on nomme un film... les comportements et leur espace à l'écran gagnent une dimension lyrique (...) et deviennent l'écriture exacte d'une génération d'aujourd'hui (...) Freddy Buache (Le Matin Dimanche, 16 février 2003)



| 2002 | numérique DVcam, kinéscopage | 35mm | couleur | 66'

**U**n jeune père récemment divorcé tente de se réconcilier avec sa femme et ses enfants. Accompagné d'un collègue de travail qui croit partir pour quelques jours paisibles à la mer, il débarque par surprise dans la maison du sud de la France où sa petite famille s'est exilée. Trop anxieux pour se retourner, trop pressé pour s'expliquer, il entraîne tout le monde dans un week-end explosif et riche en révélations.

**A nouveau du nouveau dans le cinéma suisse (L'affaire Vincent Pluss et le cinéma romand)**

(...) C'est que le film mérite d'être remarqué. Comme objet esthétique d'abord, car il propose au spectateur de s'immerger dans une histoire contemporaine, qui traite de la place d'un père au sein de sa famille éclatée, de son rôle, de sa quête et de sa liberté, qui est peut-être aussi une irresponsabilité: cette indécision est au cœur du film. Au lieu de résoudre la question pour le spectateur sur un ton bien-pensant, il le pousse à envisager lui-même les solutions au problème, peut-être insoluble. C'est dire que l'intérêt ne tient pas seulement à la petite histoire que l'on peut résumer dans un synopsis, mais à la manière de la raconter. Toute entière construite comme une montée vers la crise, sorte de psychodrame qui trouve sa résolution momentanée dans l'image finale du père et des deux enfants, l'aventure est conduite par une caméra participante qui fait corps avec les acteurs. Leur jeu se fonde sur l'improvisation grâce à la construction en acte des personnages et à des trames narratives préélaborées comme diverses options de jeu, réserve dans laquelle les

comédiens puisent le schème des réactions de leur personnage. Cette technique, qui fait du travail sur le scénario et de la direction d'acteurs deux démarches inséparables l'une de l'autre, introduit une incertitude entre ce qu'apporte l'acteur de son individualité et la part fictive et construite du personnage. Elle permet de produire un effet de participation dérangeante du spectateur, qui s'implique émotionnellement sans pouvoir s'associer complètement à des personnages qui échappent à tout manichéisme. Un tel résultat ne s'obtient pas « en deux jours » même si le tournage s'est fait en un week-end, comme nombre d'entretiens et d'articles le soulignent. Ce qui frappe donc, c'est le professionnalisme, à entendre comme la maîtrise des méthodes de travail fondées, nous l'avons dit, sur une technique de jeu, sur un certain type de direction d'acteurs, sur une « écriture » du scénario qui échappe au découpage déroulant dialogues, scènes et séquences, mais aussi sur un filmage adapté à la captation de l'instant et sur un montage qui charpente à proprement parler l'histoire en définissant les moments de tension (...) Maria Tortajada (Décadrages, automne 2003)

Script: Vincent Pluss, Patrick Claudet  
Cinematographe: Pascal Dubi,  
Luc Peter  
Sound: Vincent Kappeler, Daniel  
Irribaren, Ansgar Frerich

Editing: Orsola Valenti, Vincent Pluss,  
Florent Mangeot  
Music: Christian Garcia  
Cast: Céline Bolomey, Gabriel  
Bonney, Frédéric Landenberg,  
François Nadin, Lucie Zelger,

Alexandra Tiedemann, Pierre Mifsud,  
Jacqueline Ricciardi, Jean-Louis  
Peverelli, Pierre-Isaïe Duc  
Production: Intermezzo Films SA,  
Geneva

Coproduction: Komplizen Film,  
Germany  
World Sales: Films Boutique  
www.filmsboutique.com  
Original Version: french

Avec ce nouveau film, je souhaitais explorer un territoire plus complexe et intime du comportement humain: le conflit intérieur. Les tiraillements et les contradictions qui peuvent habiter une personne, lui pourrir la vie et contaminer son rapport aux autres. Comment un individu peut, plus ou moins volontairement, devenir son propre et plus grand obstacle. Puis, coincé, contrarié, par nécessité, comment il peut chercher à sortir de cette impasse. En accompagnant Laura, personnage livré à sa tourmente, à travers une rencontre hasardeuse avec le jeune Simon, nous partons pour un voyage imprévisible, qui obéit aux lois de pareils tiraillements, fait de tentatives maladroites, d'aspirations contradictoires, et d'efforts aussi périlleux que légitimes. Cette quête me semblait demander un scénario, ou plutôt un mode d'écriture du film qui dépasse le simple scénario, qui implique les acteurs en tant qu'individus et que nous parvenions à construire de façon dynamique tout au long de la fabrication du film. Vincent Pluss



| 2008 | 35mm | colour | 90'

**P**arce qu'elle peine à se séparer de son ami, Laura rôde la nuit en bas de chez lui et guette ses faits et gestes. Parce qu'elle s'isole face à ses collègues de travail, elle adresse un jour la parole à un jeune homme dans la rue et sans trop savoir pourquoi, lui propose de l'héberger.

Le réalisateur Vincent Pluss révèle les rouages mentaux de son personnage et par là, ce besoin vital d'affection sexuelle et platonique commun à tous.

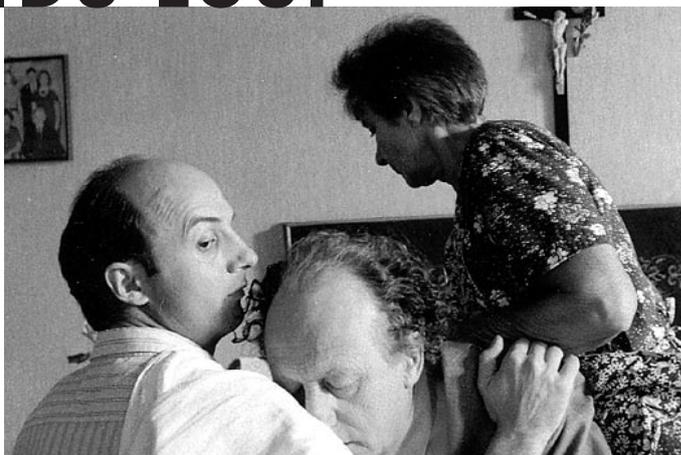
Guidé d'abord par les pensées les plus intimes de Laura, «Du bruit dans la tête» offre au spectateur un sentiment inouï de proximité avec son personnage principal. Céline Bolomey, une beauté au visage expressif, incarne Laura avec la délicatesse requise par cette âme esseulée qui cherche, comme tout le monde, à aimer et à être aimée. Le scénario de Pluss et de Patrick Claudet montre comment deux vies interagissent pour aboutir à une relation profitable aux deux solitaires, Laura et Simon. Laura peut prendre soin de quelqu'un, de Simon. À son tour, ce dernier trouve une occasion de remettre les pieds sur terre. (45th Chicago International Film Festival, 2008)

## L'HEURE DU LOUP

| 1997 | 35 mm | couleur | 16'

**D**ans une maison de banlieue, en plein cœur de l'été, un vieil homme vient de mourir. Ses proches l'entourent et s'apprêtent à le veiller. Les femmes préparent le défunt. Paul, le fils, ne parvient pas à prendre sa place dans ce rituel. La vie n'est-elle pas une suite de séparations au gré desquelles nous ne cessons de grandir?

Dans ses films, Vincent explore avec passion des situations quotidiennes vécues par des gens qui, à priori, n'ont rien d'exceptionnel. L'intérêt de l'histoire se manifeste dans le télescopage des différentes personnalités et des enjeux de chacun. Les conflits entre les personnages sont souvent prétexte à des dérives incroyablement jouissives pour l'acteur ou le spectateur. Au moment du tournage, les indications sont formulées avec précision mais il continue de chercher avec enthousiasme pour éviter de figer le jeu. Il quête l'imprévu. Les dérapages le séduisent plus que la virtuosité. Vincent attend d'un interprète qu'il mette toute son expérience à l'épreuve de l'oubli. J'aime cette manière élégante de fouiller dans les choses de la vie, sans sombrer dans la noirceur. Pierre Mifsud, comédien



Script: Vincent Pluss, Pierre Mifsud  
Cinematographeur: Thomas Hardmeier  
Sound: Pascal Després, Christian Davi  
Editing: Vincent Pluss  
Cast: Pierre Mifsud, Janine Michel, Germaine Tournier, Rébecca Pittet, Jonathan Besse, Surprise  
Production: Intermezzo Films, Genève; TSR (SRG SSR idée Suisse)

World Rights: Intermezzo Films, Genève  
Original Version: french  
Awards: Gold Hugo, Chicago International Film Festival 1997  
Primes d'étude de l'Office Fédéral de la Culture et de l'Etat de Genève, 1997

## TOUT EST BIEN

| 2000 | 35mm | couleur | 20'

**P**our l'anniversaire de Maman, Jacques a réservé une bonne table dans un restaurant. Sa femme a promis d'être aimable. Même son frère a dit qu'il venait. Tout est bien. Tout est bien...



Script: Vincent Pluss  
Cinematographeur: Denis Jutzeler, Fabrizio Dörig  
Sound: Christophe Giovanonni, Martin Stricker, François Musy, Gabriel Hafner  
Editing: Andrea Sautereau  
Cast: Pierre Mifsud, Valentin Rossier, Hélène Cattin, Janine Michel, Anne-Shlomit Deonna  
Production: Escale Films, Genève; Intermezzo Films, Genève; TSR (SRG SSR idée Suisse), Freenews, NSM.

World Rights: Bruxelles Avenue, Bruxelles  
Original Version: french  
Awards: Léopard de Demain, Festival de Locarno 2000 (meilleur court métrage suisse)  
Festival Tout Ecran Genève (prix Kodak) Kurzfilmtage Winterthur (meilleur court métrage suisse)  
Nomination Prix du Cinéma Suisse 2000  
Primes d'études de l'Office Fédéral de la Culture et de l'Etat de Genève, 2000

## JUNGLE

| 2001 | numérique DVcam | colour | 45'

**D**eux jeunes sportifs partent à l'aube dans les bois pour faire leur jogging. Au gré du sentier, ils basculent dans diverses situations imaginaires associées au jeu, à l'enfance. Il sont tour à tour en plein slalom de la Coupe du monde de ski, pris dans une guerre du Sud asiatique, deviennent des gorilles dans la brume, ou Sherlock Holmes et Watson en pleine enquête. Avec le jour qui point, ils rencontrent d'autres individus et d'autres aventures. Film réalisé dans le cadre de «l'acte de prolifération cinématographique» Doegmeli.

**Je leur ai dit: «rendez-vous demain matin à 4h30 en tenue de jogging, on fera un parcours vita. Je prends un pique-nique.» On ne les a jamais revus.**

Vincent Pluss



Script: Vincent Pluss  
Cinematographer: Vincent Pluss  
Sound: Vincent Pluss  
Editing: Vincent Pluss  
Cast: Dune Landenberg,  
Sibylle Blanc, Gabriel Bonnefoy,

Jean-Louis Johannides, Frédéric Landenberg, Mila Taylor  
Production: Intermezzo Films, Genève  
World Rights: Intermezzo Films, Genève  
Original Version: french

## LIBRE ÉCHANGE

| 2003 | numérique DVcam | colour | 7'15"

**U**n hélicoptère découvre et terrorise une famille de pique-niqueurs. Mais qui est aux commandes? Que veut-il? Jusqu'où ira-t-il? Happening cinématographique en hommage au spielberguien «Duel». Satire décontractée et percutante du consumérisme.



Script: Vincent Pluss  
Cinematographer: Luc Peter,  
Vincent Pluss  
Sound: Vincent Pluss  
Editing: Vincent Pluss, Alex  
Kummerman (collaboration artistique)  
Cast: Pierre Mifsud, Anne-Loyse Joye,

Dune Landenberg, Gabriel Bonnefoy,  
Frédéric Landenberg  
Helicopter pilot: Michel Kummerman  
Production: Intermezzo Films, Genève  
World Rights: Intermezzo Films, Genève  
Original Version: french

# CAVALE

| 1994 | Beta SP | colour | 45'3"

« Jument de race souvent indomptable. Danse dérobade, recherche jubilatoire. Refus de soustraire. » D'après le spectacle «Cavale» créé en 1994 par Evelyne Castellino (Cie 100% Acrylique) pour le festival de la Bâtie à Genève.



Choreography: Evelyne Castellino  
Cinematographer: Thomas Hardmeier,  
Hans Schürmann, Pierre-Luigi Zaretti  
Sound design: Jacques Zürcher  
Editing: Vincent Pluss  
Cast: Nathalie Bart, Antonio Buil,  
Antonio Calveti, Vicky Cortes, Sandra

Heyn, Carole Jubin, Claudia Miazzo,  
Robert Zimmerman  
Production: Aïe Productions, Genève;  
Cie 100% Acrylique, Genève  
World Rights: Aïe Productions,  
Genève; Cie 100% Acrylique, Genève

# MOI TOI PEUR

| 1996 | Beta SP | colour | 13'

« Se jeter dans les bras du vide, dans un tourbillon de neige et de peur. Se retourner sur soi-même, pour se reconnaître. Désorienter l'angoisse, par un ballet de signes amers et séducteurs. Faire courir une lame scintillante, sous la peau de l'amour. Se perdre dans l'envers d'une forêt blanche et noire. » Exploration des racines corporelles de la peur, où matière filmée et dansée s'unissent dans un chassé-croisé inquiétant. D'après le spectacle «Moi Toi Peur» créé en 1996 par Evelyne Castellino et Nathalie Bart (Cie 100% Acrylique) à Lausanne.



Choreography and script:  
Evelyne Castellino, Nathalie Bart  
Cinematographer: Thomas Hardmeier,  
Hans Schürmann  
Sound and sound design: Jacques  
Zürcher  
Editing: Vincent Pluss

Cast: Imanol Atorrasagasti, Nathalie  
Bart, Oskar Gómez Mata, Sandra Heyn,  
Carole Jubin, Delphine Rosay  
Production: Intermezzo Films, Genève;  
Cie 100 % Acrylique, Genève  
World Rights: Intermezzo Films, Genève  
Original Version: french

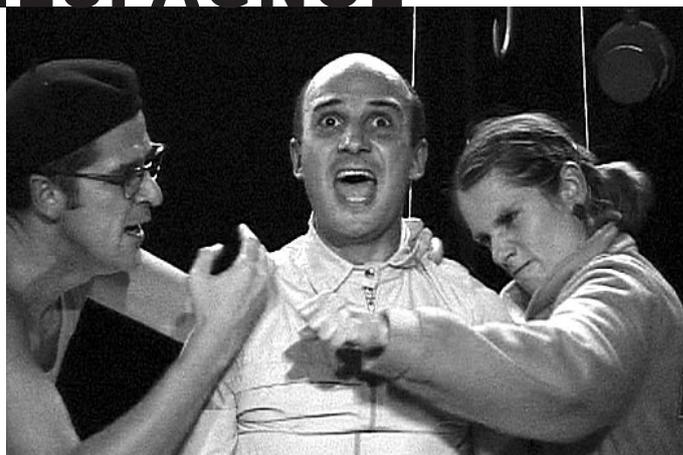
## BOUCHER ESPAGNOL

| 1999 | numérique DVcam | couleur | 16'

« (...) On passe d'une histoire à l'autre dans le désordre, sans qu'il y ait jamais début ni fin – un décompte de pots de yaourt, le dépeçage de l'anguille selon Bocuse, le ramassage traumatique des œufs sous les poules, etc. le texte, écrit par à-coups, comme s'il s'agissait d'impros (les acteurs d'ailleurs ne s'en privent pas), dit en français et en espagnol, ou dit en français comme s'il s'agissait d'espagnol, est une formidable trame sur laquelle le jeu corporel greffe une multitude de sens et d'histoires. Le nœud de tout ce capharnaüm est le rapport au public et la question du spectaculaire, centrale dans toute l'œuvre de Rodrigo García et maîtrisée au millimètre par l'excellent trio d'acteurs dans l'adaptation d'Oskar Gómez Mata (...)»

Maïa Bouteillet (Libération, 2 décembre 2000) Extrait du spectacle «Boucher Espagnol» de Rodrigo García

Il s'agit de trouver une place dans l'œil du spectateur. Un spectateur de théâtre fonctionne comme s'il avait une caméra dans l'œil. Il bouge, cherche et sélectionne dans la scène ce qui l'intéresse. La difficulté quand on veut retranscrire en vidéo une pièce de théâtre est de respecter cette dynamique physique du public pour reformuler visuellement le contenu de la pièce et donner ainsi un sens émotionnel à l'image filmée. Dans son travail, l'œil de Vincent Pluss entre



Staging: Oskar Gómez Mata  
Script: after «Boucher espagnol» et «Notes de cuisine» de Rodrigo García  
Cinematographe: Alexandre Monnier, Vincent Pluss  
Sound: Vincent Pluss  
Sound design: Bellwald

Editing: Vincent Pluss  
Cast: Delphine Rosay, Oskar Gómez Mata, Pierre Mifsud  
Production: Intermezzo Films, Genève; Cie L'Alakran, Genève  
www.alakran.ch  
World Rights: Intermezzo Films, Genève; Cie L'Alakran, Genève  
Original Version: french

dans la scène, nous fait croire à ce physicisme visuel du fait théâtral et réélabore une dynamique émotionnelle indépendante sur un support non théâtral qui est la vidéo ou le cinéma. Le pari est réussi. L'intérêt du procédé est que l'objet résultant devienne une matière qui parle par elle-même et suppose une relecture de la pièce filmée. Si ce n'est pas le cas, quel intérêt que de filmer des pièces de théâtre? Oskar Gómez Mata, metteur en scène (Cie L'Alakran, comédien)

## XY (DOEGMELI.261)

| 2001 | numérique DVcam | couleur | 15'

F ilm d'amour et de synthèse. La vie d'un couple sur 2 mètres carrés au temps du plastique. Acte physique et cinématographique, gymnastique de l'instant, assouplissement de l'imaginaire.

Réalisé dans le cadre de «l'acte de prolifération cinématographique» Doegmeli.261 (action lancée en janvier 2001 et achevée en juin 2001): «But: faire 2 longs métrages sans financement (minimum 61 minutes) pour démontrer l'incroyable fertilité du jeune cinéma suisse > Acte collectif et spontané, destiné à dénoncer l'absence de politique du renouveau cinématographique. Rajoutons un zéro au budget relève!»



Script: Vincent Pluss, Delphine Rosay, Pierre Mifsud  
Cinematographe: Vincent Pluss  
Sound: Blez Gabioud, Stéphane Mitchell  
Editing: Vincent Pluss

Cast: Pierre Mifsud, Delphine Rosay  
Production: Intermezzo Films, Genève  
World Rights: Intermezzo Films, Genève  
Version originale: français

# THE MÖBIUS STRIP

| 2002 | Beta digital | colour | 26'

« Expérience intéressante, celle du cinéaste Vincent Pluss filmant «The Möbius Strip» de Gilles Jobin. En mettant sa caméra au milieu des danseurs, il donne l'impression que les corps sortent de l'objectif. Ça grouille, c'est animal, organique, assez éloigné des constructions abstraites de la version scénique... une vraie écriture. » Dominique Frétard (Le Monde, 18 février 2003)

**Vincent Pluss s'est approché de ma pièce avec son oeil rectangulaire. Il est rentré dans la pièce, baladant sa caméra sur le plateau comme un autre danseur. Car «The Möbius Strip» est une pièce de danse suggestive, un voyage qui propose au spectateur de se projeter dans le regard, dans les corps des danseurs, et d'accompagner une lente transformation. Alors comment transcender l'expérience globale du mouvement des corps en direct dans l'espace physique partagé entre les danseurs et les spectateurs? Il fallait donc pour l'expérience virtuelle de l'image projetée créer un objet de cinéma, donner à la pièce une dimension, un volume, une consistance. Le film est ainsi devenu une expérience physique, et l'on sent parfois en le regardant comme un frôlement de peau, comme une odeur de corps en mouvement, comme une immersion au cœur du temps qui passe...**

Gilles Jobin, chorégraphe (Parano Fondation)



Choreography: Gilles Jobin  
Cinematographer: Thomas Hardmeier  
Sound: Clive Jenkins, Bastien Moeckli  
Editing: Vincent Pluss  
Music: Franz Treichler  
Dancers: Christine Bombal, Jean-Pierre Bonomo, Vinciane Gombrowicz, Gilles Jobin, Lola Rubio  
Production: Intermezzo Films;  
SRG SSR idée Suisse; Centre pour l'Image Contemporaine, Genève, en collaboration avec Vidéodanse Centre

Pompidou, Paris; Parano Fondation, www.parano.org, et Arsenic, Lausanne  
World Rights: Idéale Audience International, Susanna Scott, Paris  
Awards: DanceScreen Award 2002 au Monaco Dance Forum (meilleure adaptation), 1er Prix Festival Cinema D'Arte de Bergamo 2003, Primes à la qualité de l'Office Fédéral de la Culture et de l'Etat de Genève, 2003

# THE GREENHOUSE INFECTION

| 2003 | numérique DVcam | colour | 10'

**P**eu de repères au cours de ce voyage mouvementé, une narration minimaliste, des infiltrations de couleurs synthétiques, et un courant qui vous emporte au rythme de la musique de Serge Amacker, une folle envie de bouger, de s'agripper aux autres, de se rouler par terre, de se coller au voisin, de lâcher prise, de se laisser contaminer jusqu'à l'épuisement, jusqu'au dernier battement. Performance reprise et adaptée pour la caméra filmée 5 fois par 3 caméras avec 32 danseurs en 1 nuit, par une température moyenne de 39 degrés. Une expérience de groupe par Kylie Walters, Vincent Pluss et Serge Amacker.

**Vincent est très ouvert aux nouvelles démarches de travail, aussi fasciné par le procédé que par le «produit fini». Cette souplesse et ses prouesses techniques laissent donc un espace pour des décisions intuitives. Il est aussi capable de rire de lui-même, qualité que j'apprécie sans doute le plus chez lui.** Kylie Walters, chorégraphe



Choreography: Kylie Walters  
Cinematographer: Luc Peter, Eric Stitzel, Vincent Pluss  
Editing: Vincent Pluss, Kylie Walters  
Music: Serge Amacker  
Choreography and performance: Annelise Adamo, Pello Artola, Barbara Cailleu, Nicolas Cantillon, Florence Chapuis, Sophie Dubrocard, Sophie Gérard, Pillar Grau, Christian Karrer, Martin Landert, Pierre Mifsud, Matthew Morriss, Sabrina Moser,

Florent Ottello, Paola Pagani, Romina Pedroli, Madeleine Piguet, Laetitia Ramos, Nathalie Serre, Eva Staub, Urs Stauffer, Niklaus Strobel, Joseph Trefeli, Mirko Visconti, Kylie Walters, Mike Winter, Laurence Yadi, Jérôme Yemin, Asier Zabaleta  
Production: Intermezzo Films, Genève; Théâtre de l'Usine, Genève  
World Rights: Intermezzo Films & Kylie Walters, Genève